

Jean Dubu

L V D O V I C V S
- PASTORALE LATINE DU JÉSUI TE MARIO BETTINO

La page de titre de ce petit volume de 125 pages in-24 est explicite: "LVDOVICVS. / Tragicum Syluiludium / Authore / Mario Bettino Bononiensi è Socie- / tate IESV".

Au fleuron, une licorne fouille le sol de son appendice frontal avec la devise: "Parit Virtvs Secvritatem". Ensuite: "PARMAE, M.DC.XXII. / Apud Anthaeum Viothum. / Cum Superiorum Consensu".

A la page 8, au bas de la liste des personnages, après l'indication du lieu où se déroule l'action nous apprenons que cette pièce (*drama*) a été représentée en 1612 à Parme, en latin, et en 1614, en italien, à Bologne. La seule version latine nous est donnée ici, sans la musique. Le texte en occupe les pages 9 à 99; les pièces annexes (approbation, dédicace en vers à Louis XIII, roi de France, Lettre-Préface à Angelo Grillo, Abbé du Mont-Cassin et poète néo-latin, puis de la p. 100 à la p. 121, commentaire sur la métrique latine utilisée, pour terminer par un *Index poeticvs*) toutes ces pièces sont liées au choix du sujet, qu'elles justifient, et qui justifie leur existence, aussi bien que le recours que nous y trouverons.

Dans son approbation donnée le 8 juin 1622, le Provincial de Forlì juge utile de souligner à propos de ce *tragicum Sylviludium*; "*illud non solum iucundum, sed vtile non mediocriter futurum*". Joindre l'utile à l'agréable, n'est-ce par l'ambition pérenne de toute pédagogie digne de ce nom?

Nous réservant de revenir par la suite à la dédicace à Louis XIII, "Magni Henrici maximo filio" tournons-nous en premier lieu vers la lettre-dédicace et programme à Angelo Grillo, à qui Bettino s'adresse en ces termes:

Ad te vnum, secundum Regem, Reverendissime Praeses, jure spectat huius praecipua pars Dramatis¹.

Ne nous serions-nous pas attendus à une dédicace au P. Vitelleschi, alors supérieur général de la Société? Voire au Prince de Parme? Sans doute une oeuvre qui traite d'un ermite, fondateur d'une des plus célèbres abbayes de l'observance du Mont-Cassin, pouvait à bon droit être présentée au Révérendissime Père Abbé, mais il existe une autre raison de convenance, non sociale, mais littéraire: Angelo Grillo n'est pas seulement abbé d'une puissante maison, c'est-à-dire moine et administrateur, c'est aussi un poète, *Ethruscorum poetarum maximus (ibidem)*; à ce titre, l'auteur voit légitimement en lui un connaisseur, sinon un confrère. Mais ce jésuite ne le serait qu'à demi si ses raisons, toutes pertinentes qu'elles sont, étaient aussi simples: d'emblée il a cité le célèbre Tritthemius qui parle d'Aegidius (saint Gilles) dans son *De viris Illustribus Ordinis Sancti Benedicti*, et même à deux reprises, respectivement aux livres second et troisième de son ouvrage. La première fois, il précise (c'est nous qui soulignons):

Aegidius Abbas, natione Graecus, vir in diuinis scripturis eruditus, et in secularibus literis valdè peritus: philosophus, poeta, ac medicus insignis, metro excellens et prosa: scripsit metricè opus egregium[...]².

C'est donc finalement d'un épisode de la vie d'un poète ancien que notre jésuite poète entretient le bénédictin poète: cet enchaînement de complicités littéraires double celui des complicités religieuses, sinon pédagogiques, *ad maiorem Dei gloriam*. Un coup d'oeil à la seconde mention de saint Gilles dans Tritthemius permet d'élucider le choix de l'épisode re-

¹ "C'est à toi seul après le Roi, Très-Révérend Abbé, qu'à bon droit s'adresse l'essentiel de cette oeuvre dramatique" (p. 4). On notera le tour imité de Cicéron, *Pro rege Dejotaro*.

² Les citations de Tritthemius sont tirées de son *De Viris Illustribus Ordinis Sancti Benedicti*, imprimé à la suite de: *Regula S. Benedicti cum doctiss. et piiss. Commentariis Ioannis Turrecramata, S.R.E. Cardinalis et Smaragdi Abbatis, Coloniae Agrippinae, MDLXXV*. "Aegidius Abbé, Grec de naissance, homme versé dans les Saintes Ecritures, et très doué pour les lettres profanes, philosophe, poète et médecin distingué, excellent dans l'art des vers, et dans la prose, il a écrit en vers un ouvrage remarquable [...]" (*op. cit.*, p. 443).

tenu pour la pastorale, qui justifie la dédicace à Louis XIII. Tritthemius terminait la première mention dont nous venons de citer un extrait sur un aveu d'ignorance, joint à la plus expresse réserve :

Si qui amplius edidit, ad notitiam meam non pervénit. Hunc nonnulli aestimant sanctum illum fuisse Abbatem, cuius festum Kalendis Septembris colitur: quod an ita sit, non satis perspicuum habeo. Hoc autem scio quod tempus et patria in eum consentiunt, nec duo huius nominis monachi in chronicis reperiuntur, sed vnus. Et verisimile est, quod sanctus Aegidius ante conversionem suam philosophiae ac medicinae operam dederit. Claruit circa annum Domini 710³.

Au chapitre troisième de son *De Viris*, Tritthemius a progressé dans sa recherche: il est en mesure de nous préciser que son héros était non seulement Grec, mais Athénien de naissance: "venit de Graecia pro Christo peregrinus ad civitatem Arelatensem, ubi cum sancto Caesario nostri ordinis Episcopo mansit per biennium, et tandem fugiens ad eremum, regis praecepto monasterium construxit, et Abbas monachorum efficitur⁴". Le savant bénédictin est même en mesure de préciser que c'est en 740, et non en 710, que saint Gilles est mort.

Deux points de l'extrait que nous venons de citer méritent de retenir l'attention: la venue de saint Gilles à Arles en qualité de "pro Christo peregrinus" et, après son séjour auprès de saint Césaire et sa fuite dans un ermitage, l'érection "regis praecepto" d'un monastère dont il devient l'abbé. La cité d'Arles et le roi nous permettent de mieux comprendre pourquoi l'action de notre pastorale se déroule dans les forêts de la Narbonnaise, à l'embouchure du Rhône "in Sylvis

³ "S'il a publié davantage, je n'en ai pas eu connaissance. Nombreux sont ceux qui croient que ce saint a été abbé, et sa fête est célébrée aux Calendes de septembre. Si cela est vrai, je n'en ai aucune évidence. Je sais cependant ceci que l'époque et le lieu d'origine corroborent, qu'on ne trouve pas dans les chroniques deux moines de ce nom, mais un seul. Et il est vraisemblable que c'est avant sa conversion qu'Aegidius a publié son oeuvre de philosophie et de médecine. Il est mort aux environs de 710" (*ibidem*, p. 443).

⁴ "Il vint de Grèce, pèlerin du Christ en la cité d'Arles où il demeura deux ans avec saint Césaire, évêque, qui appartenait à notre ordre, et ensuite, fuyant dans la solitude, il construisit un monastère sur l'ordre du roi et fit fonction d'abbé" (*ibidem*, p. 490).

Galliae Narbonensis ad fauces Rhodani⁵. Un dernier trait nous mène au dédicataire: le "roi" qui ordonne à saint Gilles de construire un monastère (qui, surtout, finance l'opération) est un Mérovingien, lequel devait se nommer Chlodovech, ou Clovis; Bettino ne l'ignore pas, c'est pourquoi, faisant la part de la vérité poétique, il précise à la liste des personnages: "Ludovicus Gallorum Rex IIII, qui et notiori nomine Clodoveus"⁶. L'homonymie tant soit peu sollicitée des deux souverains, permet de louer en cette année 1622, - celle de la publication, - Henri le Grand, restaurateur de la patrie au péril de sa vie, qui n'a pas craint de teindre le vêtement royal du sang des rebelles: "Regia chlamys rebellium cruore purpuratur" (p. 3, v. 4) et le fils "benevolentiae in Societatem IESU haere[s]" (*ibidem*, vv. 13-14). On trouvera ce texte en appendice: par ses recherches verbales et métriques, il annonce la virtuosité dont notre régent saura faire preuve et que, par souci pédagogique, il souhaite voir appréciée par tous ses lecteurs; c'est pourquoi son texte est suivi de ce compendium de métrique latine où il décrit minutieusement: les "Dimensiones, Leges, ac rationes Metrorum huius Dramatis". L'*Index poeticus* traite autant de rhétorique qu'il s'efforce de mettre en valeur les mérites recherchés, sinon atteints, par l'auteur.

Dansée et chantée autant que récitée et jouée, cette pastorale latine mettait en scène en premier lieu Zéphyre (*Zephyrus*), quatre personnages: saint Gilles (*D. Aegidius, Anachoreta*) pris au moment de sa saison érémitique, Clovis IV, *alias Ludovicus*, héros éponyme, *Valdimirus (Regis Armiger, iuuenis)*, jeune écuyer du souverain et principal protagoniste de l'histoire avec l'ermite, *Theobaldus (Regiae Venationis Praefectus)*, Grand Veneur, puis un joueur de lyre (*Fidicen*), un messenger (*Nuntius*) et quelques solistes pris dans les chœurs de Bergers et de Pêcheurs, car il n'y a pas moins de quatre chœurs: de courtisans (*Aulicorum*), de jeunes gens (*Epheborum*), de Bergers (*Pastorum*) et de pêcheurs (*Piscatorum*). On reconnaîtra dans cette abondance le talent pédagogique qui permet ainsi de faire pa-

⁵ "[...] dans les forêts de la Gaule Narbonnaise à l'embouchure du Rhône" (p. 8).

⁶ "Louis IV, roi des Gaulois, qui est plus connu sous le nom de Clovis" (p. 8).

raître sur scène, donc de satisfaire la fierté, sinon la vanité de nombreux élèves et de leurs familles. Il faut joindre à ce nombre (à moins que ce ne soient les mêmes interprètes), celui des danseurs des divers intermèdes, encore qu'il soit difficile que les évolutions aient permis le chant, surtout à des non professionnels.

L'action débute en forêt de Narbonnaise par un chant du Zéphyre, 12 strophes identiques, *tricolon enneastrophon*, suivies d'une strophe de huit vers seulement. Leur remarquable complexité est analysée aux pp. 100-101, d'où il résulte que trois vers de mètre différent permutent trois fois chacun, procurant ainsi "comme trois strophes mineures dont la succession compose l'une des strophes majeures". Avant d'aborder aux rivages provençolanguedociens, *Zephyrus* a beaucoup voyagé, ce qui lui permet de rappeler en une strophe, la sixième, qu'il a parcouru le même chemin que saint Gilles depuis Athènes:

Hos inter lucos Attico verendum
 Colenti Numen hospiti
 Fidus adhaesi comes.
 Hic mihi nidum posui,
 Tyrrhenis ubi victor
 Rhodanus ingens obluctatur vndis.
 Hic vbi pellucenti
 Fontium fletu laetae rident valles
 Umbrosa virent nemora⁷.

La louange de Louis XIII n'est pas oubliée:

At fama hesterno murmure
 Hic prima sevit face
 Regali Taurum gymnade premendum⁸.

Elle revêt même la forme d'une savante gradation; de l'allusion que nous venons de lire, signalée en note marginale nous passons à l'apostrophe:

⁷ "Parmi ces bois sacrés, j'ai suivi en compagnon fidèle le voyageur venu de l'Attique qui révérait la divinité redoutable. J'ai fait mon nid ici où le Rhône gigantesque et victorieux lutte contre les flots de la mer Tyrrhénienne. Ici où les vallées sont riantes sous les pleurs limpides des fontaines, où les bois ombreux verdissent" (p. 12).

⁸ "Mais, selon un bruit qui courait hier et se répand aux feux des premières torches du jour, un Taureau sera forcé au cours d'une chasse royale" (p. 13).

Tu modo, Rex, adesto [...]

puis à l'interpellation nominative:

Nemora meis animata flabris
 Loquace tuum nomen
 Fronde susurrent, LVDOVICE, cautas
 Vocali rupe geminent⁹.

Ce long solo introductif est suivi d'une danse qui célèbre le mariage de la fille de Louis IV-Clovis; assez curieusement l'auteur, qui écrit avant 1612, y trouve matière à une allusion au mariage de Louis XIII encore désigné comme dauphin:

A nuptiis filiae Clodovei allusio ad nuptias Ludovici olim
 Delphini, cum Austriaca Hispana dum haec scribebatur¹⁰.

Ainsi écrivait-on l'histoire, vue du Collège des Nobles à Parme! L'auteur y revient au cours de la troisième strophe; la cinquième conclut en ces termes:

Felix ades, et secunda
 Sydera tuis
 Hymenaeis annuant.
 Pronubus Amor
 Inextincta foueat
 Corda face, rura pace¹¹.

Les deux derniers mots valent transition, puisqu'à la première scène du second acte, Louis IV se présente, escorté de son écuyer, de son grand-veneur, d'un joueur de lyre et du chœur des courtisans "in duos Semichoros divisus". Le jour s'est levé, on se prépare pour la chasse, belle occasion pour le souverain de résumer en trois vers l'idéal pastoral:

⁹ "Toi, cependant, ô Roi, demeure [...]" et "Les bois animés par mon souffle murmurent ton nom, Louis, aux frondaisons loquaces, et les rochers le renvoient à la roche qui parle en écho" (p. 14).

¹⁰ "Il s'agit des noces de la fille de Clovis, et ceci est une allusion aux noces de Louis, en ce temps-là dauphin, avec la princesse austro-espagnole, pendant que l'on composait ce poème" (p. 16).

¹¹ "Demeure heureux et que les étoiles favorables approuvent ton hyménée. Que l'Amour, ton paranymphe, voie d'un oeil favorable, pérennes, la torche des cœurs, la paix des campagnes" (p. 18).

O fortunatos, vrbe procul, fouet
 Quos vita syluicultrix
 Obscura, sed secural¹²

Comment s'étonner que l'aria qui suit, chantée par le joueur de lyre soit scandée par les deux refrains alternés:

O vita nullis vitiata curis
 Rura colentum!

et:

Heu nimis duris lacerata dumis
 Purpura Regum!¹³

Deux ans après l'assassinat de la rue de la Ferronnerie, ironie de l'allusion, sinon de l'illusion.

Courtisans, écuyer et grand-veneur s'en vont préparer la chasse tandis que le roi reçoit d'un choeur de bergers un modeste tribut de fleurs des champs, auquel l'auteur ne craint pas de joindre son poème, sous la périphrase "munus rusticum" (présent rustique, p. 25, v. 16). Une note marginale met le lecteur sur le bon chemin. Le roi accepte les fleurs décrites en ces termes:

Recurua morem lilliorum folia
 Colore nitent aureo¹⁴.

et décide incontinent de les prendre pour emblème de la royauté française:

Formosum rara munus
 Commendat mihi nouitas.
 Dignumque nostro quod insertum clypeo
 (Sic animus est) seros per nepotes
 Regale genus noto prodat simbolo.

¹² "Heureux ceux que, loin de la ville, favorise la vie des habitants des forêts, vie obscure, mais sûre" (p. 21, vv. 38-40).

¹³ "O vie qui n'est viciée d'aucun souci, de celui qui habite la campagne!" et "Ah, pourpre des Rois tellement déchirée par les buissons épineux!"

¹⁴ "Les pétales recourbés comme ceux des lys resplendent d'une couleur dorée" (p. 24, vv. 7-8).

Vt liliorum quisquis germen aureum
 Canat ve posthac memoret ve, Gallicum
 Regale germen memoret¹⁵.

L'histoire de France, et celle de l'héraldique française appartiennent donc pour notre jésuite au domaine qu'il a si justement revendiqué dans sa lettre à D. Angelo Grillo: "hoc est poesis!"

Au chœur des bergers succède celui des jeunes gens qui chantent le lever du jour favorable aux chasseurs, incitant le roi à rejoindre ses compagnons:

Cedamus hinc ad socios¹⁶.

Apparaissent alors (acte II, sc. iv) saint Gilles et la biche apprivoisée qui le nourrit de son lait. En un monologue de 91 vers, l'ermite célèbre les beautés de la nature:

Aeternae sed caduca,
 Inculta sed excultae,
 Sed vivuae picta formae simulachra¹⁷.

Il soupire après le moment où il pourra contempler Dieu en face: les oiseaux, le parfum des fleurs, les rameaux du lierre s'élançant vers le ciel où il aspire; chaque être exprime ses louanges et son élévation vers le ciel à sa façon; le vieillard de s'interroger:

An solus ego (heu miser!)
 Tot voces inter sileo?¹⁸

Pour finir, il se tourne vers la biche, "Cerva pennipes", "Humano nutrix ubere" qu'il envoie au pacage tandis qu'il

¹⁵ "Sa rare nouveauté me fait apprécier ce superbe présent. Et il est convenable que, posé sur notre bouclier, il signale à nos lointains descendants la race royale au moyen d'un signe connu (telle est mon intention). Afin que quiconque célébrera le rameau doré des lys dorénavant, ou s'en souviendra, rappelle la race royale de France" (p. 25, vv. 20-27).

¹⁶ "Allons rejoindre nos compagnons" (p. 30, v. 61).

¹⁷ "L'une éternelle, les autres caduques, celles-ci incultes mais l'autre raffinée, représentations peintes d'une forme vivante" (p. 32, vv. 19-21).

¹⁸ "Et moi, malheureux que je suis, seul à me taire parmi tant de voix" (p. 34, v. 70).

chantera les louanges divines. L'acte II se conclut sur une danse des bergers, accompagnés de cinq strophes, *tetracolos octostrophos*.

A la première scène de l'acte III, le jeune écuyer Valdimirus, seul, vient d'être mordu par un serpent et s'écrie:

Eheu, eheu me perditum!

Proh dente quam tenaci laevae inhaesit

Virosa serpens!¹⁹

Monologue tragique du jeune noble; il se sent perdu et décrit ses douleurs avec une précision toute sénéquienne; ce qui ne l'empêche pas d'exprimer son regret devant une mort aussi obscure

Felices, quibus ante Regis ora

Saeui cruento Martis in discrimine,

Decoro datum corruiisse vulnere!²⁰

Le disciple de saint Ignace de préciser en marge: "In bellis contra rebelles haereticos"²¹. Et Valdimirus d'implorer son ami Lyciscus (le nom est emprunté à Horace, *Epo.* 11, 24) de lui procurer une sépulture qui mette son corps à l'abri des prédateurs, notamment du bec de l'aigle, "adunco Alpina rostro laniet volucris" (p. 42, v. 58-59). L'adieu à la vie se transforme en salut à la lumière éternelle, étoffé d'une antithèse où reparaît la forêt, asile des pasteurs:

Lux alma, vale; tuque, O sylva virens.

Sylvestris vmbra, vale.

Vmbrae me vocant aliae.

Inuisa nox inuitos vrget oculos²².

Ce soliloque, d'une longueur sensiblement égale à celui de

¹⁹ "Ah! hélas! je suis perdu à cause de la dent mordante que dans le côté gauche m'a enfoncée ce serpent venimeux" (p. 40, vv. 9-11).

²⁰ "Heureux ceux à qui il est donné de tomber sous les yeux du roi dans un combat sanglant du cruel Mars sous l'effet d'une blessure honorable" (p. 41, vv. 41-43).

²¹ "Dans des guerres contre les rebelles hérétiques".

²² "Salut, lumière bienfaisante; et toi, Forêt verdoyante, Ombre des bois, salut! D'autres ombres m'appellent. Vers un regard invisible me pousse une nuit invisible" (p. 43, vv. 80-84).

saint Gilles à l'acte précédent, s'achève sur une note dramatique: le héros défaille au milieu non seulement d'un vers, mais d'un mot: "Committo verba vent[...]"²³. L'ermite paraît alors, découvre le corps inanimé, comprend mal ce qui s'est passé, mais identifie un chasseur, et se met en devoir de procéder à l'inhumation. Survient Theobaldus (sc. 3), qui s' imagine que l'ermite a attaqué le jeune écuyer et le traite de parricide, au sens du terme latin. Saint Gilles se défend, sollicite l'aide du grand-veneur: au moment où ils tentent de soulever le corps de Valdimirus, ils s'aperçoivent qu'il vit encore; l'homme de Dieu de conclure:

Pergamus hinc: curabitur
Vel rediituo salus,
Vel morituro funus²⁴.

achevant toutefois sur le terme le moins optimiste de l'alternative. Mais il ne convient pas aux lois du genre d'inquiéter le public outre mesure: l'acte s'achève sur une danse des bergers au son du récit de la chasse.

A la scène première de l'Acte IV le chœur des Pêcheurs paraît ce qui permet de varier l'inspiration et les allusions poétiques, tout en nous rappelant la proximité géographique de la Méditerranée. Téthys est invoquée en ces termes:

Eoà parens Memnonis
Vt prodiit é speculà,
Aureolosque crines,
Luteolosque; vultus
Ad oris tui speculum
Tergit, comitque Tethy²⁵.

Dix strophes font alterner les danses et les chants des pêcheurs; le messager (*Nuntius*) entre alors en scène, dialogue avec l'un des pêcheurs et donne le récit de la chasse au

²³ "Je confie ces paroles au v(ent)".

²⁴ "Emmenons-le hors d'ici. On prendra soin de sa santé s'il survit, de ses obsèques s'il meurt" (p. 49, vv. 24-26).

²⁵ "Voilà que de cette hauteur s'avance la mère de Memnon. Ses cheveux jaunes en auréole, son visage, au miroir de ton visage, il le tourne, il les coiffe, Téthys!" (p. 55, vv. 7-12).

cours de laquelle un trait décoché par le roi a atteint un taureau (nous sommes proches de la Camargue). Le chien du prince, c'est Molosse; et lorsque le pêcheur anonyme s'émerveille:

O dignam sceptro dexteram!

Seu bellis hostes, seu bellorum pari

Venatu feras fundit²⁶.

l'auteur précise en marge (et au mépris de toute vraisemblance): "Ludovico XIII". Le goût du souverain pour la chasse était connu jusqu'au delà des monts!

Puis (sc. 3) saint Gilles revient occuper le plateau en compagnie de la biche; il chante les louanges du Tout-Puissant en vingt-huit vers et conclut en entraînant l'animal:

At perge, o Cerua, nos reddamus antro²⁷.

L'acte IV s'achève sur une danse des bergers qui voient tomber la nuit et saluent la chasse royale:

Huc adesto, nec timeto,

O caterua Regia,

Tibi grauis ne sit vmbra:

Nihil vmbra ponderis²⁸.

Les chœurs unis des courtisans et des bergers ouvrent l'acte V sur un rappel de la blessure infligée au Taureau par l'auguste main du souverain, ce qui permet une transposition colorée et fleurie de ces deux protagonistes de la chasse:

Aurati lilia flores

Cessere in spicula Martis,

Taurique aspersa cruore

Ceu rubuere rosae²⁹.

²⁶ "O dextre digne du sceptre qui, soit les ennemis à la guerre, soit les bêtes sauvages au cours d'une chasse égale à la guerre, détruit de même" (p. 67, vv. 140-142).

²⁷ "Mais poursuivons, biche, retournons dans notre antre" (p. 66, v. 28).

²⁸ "Arrête ici, et ne crains pas, Troupe royale. Que l'ombre n'ait pas de rigneurs pour toi, l'ombre qui est si légère" (p. 72, vv. 31-34).

²⁹ "Les fleurs d'or, les lys sont devenus les traits de Mars, et, aspergées du sang du Taureau, ont rougi comme roses" (p. 74, vv. 9-12).

Le choeur des bergers entonne alors un refrain repris cinq fois au cours de la scène:

Aurea perpetuo florescite lilia vere,
Laetaque sint vestris Gallica regna comis³⁰.

Le public ainsi préparé, le souverain, Ludovicus IV/Clovis/Louis XIII se retrouve en scène avec Valdimirus et Theobaldus. Le jeune écuyer a tout loisir de répondre aux questions du roi sur sa guérison, qui n'est pas seulement physique:

Sic menti salus fuit vnda, et corpori³¹.

Avec un sens inné des bienséances, le souverain place immédiatement les choses dans la perspective convenable:

Vtrumque; grator: nec gravatè fero
Quod pium Christo manciparis animum.
Pars magna, et fida famulatus mei
Christi veretur numen³².

Après un long récit (vv. 20-36) des vertus curatives des fontaines découvertes par l'ermite, saint Gilles est nommé (*Aegidius*). On notera que cette scène, la plus dramatique depuis le monologue de Valdimirus blessé (III, sc. 1), est la première où s'instaure un véritable échange verbal entre les protagonistes, et non une simple succession de monologues. Mais l'arrivée des chœurs de bergers et de pêcheurs permet d'élargir les perspectives: une curieuse allusion marine permet une référence, dûment indiquée en marge, à Marie de Médicis, désignée comme Reine-mère et, simultanément! au "dauphin", soit Louis XIII:

Cum procul laeuo ab littore
TYRRHENA Delphin dorso radens MARIA

³⁰ "Fleurissez d'un éternel printemps, lys d'or, et que le royaume de France se réjouisse de votre panache" (p. 74, vv. 13-14).

³¹ "C'est ainsi que l'eau fut le salut de l'âme, et du corps" (p. 77, v. 1).

³² "L'un et l'autre; je m'en félicite, et je ne pense pas que tu as payé cher au Christ cet esprit de piété: c'est un acquis considérable et qui ne fera pas défaut à mon compagnon que de révéler la puissance du Christ" (p. 77, vv. 2-5).

Placido nostra lapsu
Et ora, et oras adiit³³.

Après avoir annoncé, puis célébré les bienfaits de la Régence, le pêcheur anonyme prédit le mariage du jeune roi avec Anne d'Autriche:

Alituum Regina
(Praesaga mens futuri
Ignota vel inuitum cogit pandere)
Alituum Regina
Iberis ad haec regna vecta ab oris
Trisulca ponens fulmina,
Olli iugali sese iungat foedere.
Felici Reges procreentur germine,
Qui famam astris, regna ponto terminent³⁴.

Mêlant les mythologies, l'un des pêcheurs attribue cet accès prophétique à la race de Mantûs, dieu des Enfers chez les Etrusques, et voilà qu'au moment où se lève l'étoile du soir, *Vicina Vesperugo*, le grand-veneur discerne au bruissement des branchages une nouvelle proie, une biche; mais après la mort du Taureau, le roi en estime la prise indigne:

Post Tauri caedem vile nimis Cerua
Regali signum geso³⁵.

Valdimirus lance un trait, qui porte, pour s'apercevoir qu'il a frappé l'ermite son bienfaiteur; il s'écrie:

Me miserum! videtur viri species.
Vir est: heu parricidium!
Aegidij ne vestis nota? Haud quaquam

³³ "Alors qu'au large sur la rive gauche, son échine rasant notre mer Tyrrhénienne d'un glissement paisible, le Dauphin visite et les ports et les rivages" (p. 81, vv. 24-27).

³⁴ "La Reine des présages (l'esprit de prophétie pense découvrir les événements inconnus à venir sans le vouloir) la Reine des présages, conduite des bords de l'Ibérie en ce royaume, déposant la foudre à trois pointes, s'unit par ce lien conjugal. Que les Rois engendrent une race heureuse qui pousse jusqu'aux astres leur renommée, jusqu'aux mers leurs royaumes" (p. 83-84, vv. 68-76).

³⁵ "Après la mise à mort d'un Taureau, il serait par trop bas de frapper une biche du dard royal" (p. 85, vv. 103-104).

Libelli, et globulorum laeua ab latere
 Plum pendit onus: neutrum gerit.
 Accedam, et cucullo
 Obtectum caput, et in pectus prona
 Attollam ora, vt meum norim scelus³⁶.

On donne secours à l'ermite, tandis qu'avec des accents sénéquiens, digne de Phèdre, Valdimirus reprend:

Et tamen uiuo, et spiro?
 Ergo huic necem, à quo vitae munus
 Acceperam, rependo?³⁷

Sententieusement le roi de commenter:

O versas, ac peruersas rerum vices!³⁸

puis, après une nouvelle et longue déploration prononcée par Valdimirus (vv. 15-44), le souverain remarque:

Absiste telum vellere:
 Dolore torques miserum.
 En spirat adhus, en attollit oculos³⁹.

Le vieillard est prêt à mourir, et cependant, sa vie offerte à Dieu, il s'enquiert de l'auteur du coup qui l'a frappé. Valdimirus avoue (p. 93, vv. 84-93). L'unique regret du vieillard, c'est que sa blessure ne soit pas mortelle, qu'elle n'ait pas délivré son âme sur-le-champ:

Hoc vno errasti, quod impactum vulnus
 Parum descendit alte, nec emisit
 Angusta nimis animum cicatrix⁴⁰.

³⁶ "Malheureux que je suis: j'ai reconnu le visage d'un homme. C'est un homme, et je suis parricide! Ne reconnaissez-vous pas le vêtement de Gilles? Le poids sacré de quelque écrit, et des grains du rosaire pend à son côté gauche: il ne remue pas. Je m'avancerai, sa tête couverte du capuchon, penchée sur sa poitrine, je la prendrai maintenant afin de reconnaître mon crime" (p. 87, vv. 143-150).

³⁷ "Et cependant je vis, et je respire? N'ai-je donc récompensé que par la mort celui dont j'avais reçu le don de vie?" (p. 89, vv. 1-3).

³⁸ "O alternances de la faveur et de la défaveur des événements!"

³⁹ "Renoncez à lui ôter ce dard: vous faites souffrir ce malheureux. Voyez, il respire encore, ses yeux s'ouvrent" (p. 91, vv. 45-47).

⁴⁰ "Ta seule erreur, c'est de n'avoir pas frappé assez haut, et que

Le roi regrette aussi cette chasse finalement funeste; dans un élan de générosité baroque, l'ermite s'écrie:

Appelle, fili, meo labra pectori;
 Tenellum adhuc pietatis germen
 Cruore te rigabo.
 Te pectoris hoc ubere,
 Cruore te lactabo⁴¹.

Cette étrange lactation, qui n'est pas sans précédents dans l'hagiographie, voire dans la littérature patristique, est à rapprocher de la subsistance du vieillard grâce au lait de la biche. Toutefois, l'effusion de sang amène sur les lèvres du jeune écuyer l'image du pélican sacré:

Heu, singularis, Pelicane, amoris!⁴²

De l'analogie sous-jacente l'ermite est parfaitement conscient, qui demande qu'on protège la biche, et lui fait ses adieux en ces termes:

En tibi, Cerua, candidum rubenti
 Cruore lac refundo.
 Per te viuebam, pene per te morior.
 Venator teli oculus te destinat:
 Me telo manus vulnerat.
 [...]
 An mei dolor te doloris attigit?⁴³

Saint Gilles supplie le roi qui veut l'emmener pour le soigner de le laisser dans son antre; bergers et pêcheurs promettent de lui prêter assistance; Valdimirus demande à demeurer auprès du vieillard pour veiller sur lui, ce qui lui est accordé.

la plaie soit trop étroite pour que mon esprit ait pu s'échapper" (p. 95, vv. 113-155).

⁴¹ "Approche, ô mon fils, tes lèvres de ma poitrine; marque infime de ma tendresse jusqu'ici, je t'abreuverai de mon sang. Du sein de cette poitrine, je te nourrirai de mon sang" (p. 95-96, vv. 128-132).

⁴² "Hélas, ô Pélican, l'étrange amour!" (p. 96, v. 133).

⁴³ "Voici que je te rends, ô biche, par ce sang vermeil ton lait si blanc. Grâce à toi je vivais, et c'est presque par toi que je meurs. L'oeil du chasseur te destine le trait, et c'est moi que blesse sa main. La souffrance de ma souffrance ne te touche-t-elle pas?" (p. 97, vv. 162-166, 169).

La pièce ne s'achève ni par des réjouissances ni par des danses: elle mérite son sous-titre, "tragicum syluiludium"; la gravité, la dignité dues à la noblesse d'âme de l'ermite et à la majesté du souverain l'élèvent ainsi graduellement au grand genre & lui permettent de s'achever dans une atmosphère de sérénité retrouvée. On notera toutefois que Bettino ne cherche à tirer aucun parti de l'indication fournie par Tritthemius selon laquelle saint Gilles fonda l'abbaye qui porte son nom sur ordre du roi.

*

* *

En lui-même, le texte pose un certain nombre de problèmes que nous n'avons ni le loisir, ni la possibilité d'approfondir ici et maintenant. L'imprimeur en est connu: ce ne peut qu'être un membre de la famille d'Erasmus Viothi qui a, entre autres, publié en 1602 et 1612 les Constitutions et Privilèges du Collège des Nobles de Parme. On peut en revanche s'interroger sur la personnalité du P. Mario Bettino, auteur de notre pastorale: a-t-il écrit et publié d'autres oeuvres de la même veine? On aperçoit bien certaines des raisons qui ont déterminé le choix du sujet de celle-ci: illustration d'un ermite lettré, philosophe païen, poète, médecin (en cette qualité, nous le voyons même à l'oeuvre), et converti, "peregrinus pro Christo, curator animorum et corporum", typiquement adapté à l'apologétique post-tridentine. Le biais par lequel le sujet est traité permet de sacrifier aux lois de l'univers pastoral, si fort à la mode à l'époque. Incidemment, il convient on ne peut mieux à un établissement de jeunes gens d'où, par vocation, le mélange des sexes est banni, et, par bienséance, l'emploi du travesti.

En revanche, on reste perplexe devant les si constantes références à Louis XIII, génératrices, par endroits, d'incohérences. La dédicace pourrait inciter à croire que l'oeuvre, mise en chantier avant mai 1610, était destinée à magnifier Henri IV, pacificateur du royaume, grand chasseur devant l'Eternel, et restaurateur de la Société de Jésus en France. Le changement de perspective consécutif à l'assassinat que l'on sait expliquerait les flottements que nous avons signalés quant à l'état présent du fils, tantôt envisagé dans son existence de souverain, chasseur passionné, jeune époux, tantôt mineur, dauphin,

sans que la mention simultanée de Marie de Médicis comme reine-mère suscite de difficultés. Faut-il aussi admettre une assez longue gestation, voire des remaniements consécutifs aux deux états, latin et italien du texte, attestés en page de titre?

Si d'autre part on ne peut que saluer l'exploit métrique que représentent les 1400 vers de cette oeuvre fort diverse dans ses modes - lyrique, dramatique, pastoral, tragique - il serait intéressant de rechercher si l'on connaît l'auteur de la musique, si celle-ci a subsisté, s'il existe des témoignages relatifs aux représentations, si l'on connaît d'autres oeuvres du même genre composées soit pour le Collège des Nobles de Parme, soit pour des institutions similaires. On pourrait, le cas échéant, tenter une esquisse de l'histoire d'un sous-genre, et sa thématique; celles-ci nous introduiraient à leur tour dans les arcanes d'une pédagogie, de ses buts et de son originalité. Du point de vue de la latinité, l'étude du vocabulaire, de ses archaïsmes, de ses sources littéraires (nombre de termes sont surtout attestés, comme on peut s'y attendre, chez Virgile, Horace et Ovide), de la syntaxe et de la prosodie nous éclaireraient sur une culture, ses moyens et ses fins.

*

* * *

Ces quelques pages se voudraient donc plus stimulatrices, incitatrices que concluantes, tournées vers l'avenir autant que vers le passé; en cela l'objet nous en a paru digne du chercheur infatigable et scrupuleux que nous avons connu et que nous regrettons, à la mémoire de qui nous les avons rédigées, sans oublier une relation très sensible avec Parme, qui nous a semblé particulièrement accordée à la circonstance de cet hommage.

Paris, France

A P P E N D I C E

LUDOVICO XIII

Magni Henrici maximo filio,
 Vindice Astraeae ferro aurei saeculi
 Reparatori,
 Gallico in religionis perduelles fulmini;
 Cuius facies Martio sudore nitidatur,
 Dexteram bellico decoratur puluere,
 Regia chlamys rebellium cruore purpuratur;
 Cuius in castris, velut in astris,
 Diuinarum laudum resonant chori;
 Cuius a militia exsulat malitia,
 Clementis corculo, Iustitiae oculo,
 Pudicitiae speculo
 Sylvestres Musae sub victricibus eius lauris
 Minora veris, inferiora meritis
 Duodenum ante annum vaticinantes,
 Patriae virtutis, ac beneuolentiae in
 Societatem IESV haeredi
 Hanc è poeticis flosculis corollam
 Adplectebant
 Grati animi monumentum.

Jean Dubu

LUDOVICUS - SIELANKA ŁACIŃSKA JEZUITY MARIO BETTINO

Celem niniejszego artykułu jest przybliżenie czytelnikom sielanki łacińskiej, napisanej przez jezuitę Mario Bettino, opublikowanej w Parmie w 1622 r., wystawionej na scenie w 1612 r. po łacinie, a w 1614 - po włosku.

Autor tej pracy zarysowuje najpierw zagadnienie dwu dedykacji dramatu. Utwór ten jest mianowicie kierowany do Angelo Grillo, opata Mont-Cassin i poety nowołacińskiego. To podwójne powinowactwo, religijne i literackie, wyjaśnia, że Bettino nie zadedykował swojej sielanki jakiejś innej postaci z wyższej sfery społecznej. Z drugiej strony, temat utworu - epizod z życia poety greckiego żyjącego w VIII w., który jako pustelnik buduje klasztor przy pomocy króla Galii Ludwika IV, znanego pod imieniem Klodwiga - po-

zwała zrozumieć dedykację wierszem do Ludwika XIII jako hołd złożony królowi Francji.

Autor przedstawia następnie postaci sielanki (m. in. poetę - św. Gillesa, króla Ludwika IV, giermka monarchy - Valdimirusa, Wielkiego Łowczego Theobaldusa, cztery chóry) oraz jej treść. W tekście zbudowanym zasadniczo z monologów lirycznych i zawierających też nieliczne fragmenty dialogu dramatycznego, Bettino opowiada o tragicznym polowaniu w lasach Narbonnais: Valdimirus ugryziony przez węża, św. Gilles przypadkowo śmiertelnie raniony przez Valdimira. Szczęśliwe zabicie byka przez króla nie zmienia tego nastroju. Większość zdarzeń dramatu jest pretekstem do opiewania życia na łonie przyrody albo Boga. Towarzyszą im liczne, często niejasne i niespójne aluzje do życia rodziny królewskiej Ludwika XIII.

Praca ta ma na celu jedynie zachęcenie do badań nad dziełem Bettina, nie zaś wyciąganie wniosków ostatecznych.

(Witold Konstanty Pietrzak)